

La même analyse globale vaut à mon sens pour l'idée d'architecture que soutient le travail d'Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal²³. Certes les milieux de départ varient, ainsi que les champs sociaux de sorte que, conformément à l'esprit de méthode que je me suis efforcé de caractériser dans cet ouvrage, les styles d'apparence ne sont pas les mêmes ici et là. Mais quant à ce que j'appelle l'aspect, ce venir au regard admis comme dynamique d'une technique qui s'appareille et non comme phénomène pseudo-spontané d'une chose même, il s'agit bien d'un engagement, d'un travail de composition, d'un faire « avec » comparable. Cet engagement se répète en l'espèce symboliquement dans le fait que les « auteurs » se présentent à deux et qu'ils ont deux voix. Je le soutiens en proposant, comme je l'ai fait ici, de penser *toujours* que « ça commence à deux ».

23 Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, *Architectes*, DVD, éditions Archibooks, 2008.

2. L'ESPACE DES MANŒUVRES²⁴

2.1 DES TECHNICIENS SANS TECHNIQUE

Aristote définissait la technique comme le repérage et la réalisation d'un possible. Le statut de ce possible est difficile à saisir. Ce n'était probablement pas dans l'esprit d'Aristote une création *ex nihilo* comme on dira par la suite, mais une sorte de réserve de *phusis*, de capacité de parution (je tente par cette expression de rendre compte de la signification portée en grec par la racine « *ph-* » et je considère la traduction de *phusis* que je viens de proposer – « capacité de parution » – mieux adaptée à cette signification que l'habituel « nature » dont la valeur première, elle-même capable de porter le sens que je veux ici faire revenir, est désormais totalement ou presque occultée dans nos esprits par les usages modernes du mot). On peut voir d'abord dans le propos d'Aristote une belle approche de définition du « geste », quel qu'en soit le tenant, porteur ou facteur, médiateur ou sujet, par quoi

24 Une première version de ce texte a été publiée dans *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 13-14, juillet 2003.

peut, à chaque occurrence, se manifester, venir à paraître une chose qui, avant même d'être explicitement envisagée, possède ou posséderait déjà une forme d'existence. Pour Aristote, la technique révèle concrètement un objet d'avance impliqué dans le champ d'une loi formelle (la *phusis*, c'est ce champ). Ainsi le mur lui apparaît-il comme ce mode d'assemblage de pierres qui prouve dans le fait de sa construction une possibilité qui ne viendrait pas d'elle-même à parution. Ici commence une ambiguïté. Le raisonnement d'Aristote admet non pas deux sortes de *phusis* mais distingue au sein de cette vaste capacité de parution en général ce qui peut venir au jour de soi-même de ce qui requiert au contraire « de l'autre » pour se réaliser. La forme du mur, sans être jamais spontanée, s'inscrit d'abord dans une sorte de réserve du physique, du naturel où se situent les possibles en tant que tels. Bien entendu, toute cette façon que j'ai d'approcher la conception aristotélicienne de la technique constitue une traduction. Chez Aristote, ce que je nomme ici « réserve » se dit « dynamique », et « énergie » ce que j'appelle tantôt « révélation », tantôt « réalisation ». Cette « énergie » est un travail. C'est un passage, littéralement une mise « en » œuvre, « en »-ergie. Ce rappel donne à la définition aristotélicienne une tournure plus précise : sa « technique » nous apparaît désormais comme le devenir effectif – la mise en travail, la mise en œuvre – d'une « dynamique » qui, sans travailler d'elle-même, insiste cependant déjà dans le monde à titre de possibilité. Je

m'interroge sur les limites de cette insistance. Y aurait-il des domaines pauvres en dynamique où, toute technique étant dès lors par principe exclue, tout geste et toute gestation « par un autre » serait impossible ? Et si oui, que sont ces domaines et que valent-ils ?

La réflexion impliquée par ces questions n'a pas seulement pour enjeu, comme on pourrait le croire trop vite aujourd'hui, l'éventuelle légitimation d'interdits portant sur la technique même : il y aurait, veut-on croire souvent, dans tel ou tel secteur « naturel », la vie par exemple, une *auto*-production nécessaire, donc intouchable. Je ne crois pas qu'Aristote, qui ne cesse de recourir à l'exemple du médecin lorsqu'il veut préciser sa conception du technicien, ait jamais pensé absolument en ce sens. De toute façon, c'est un autre aspect de l'enjeu, trop souvent oublié sinon refoulé, que je souhaite aborder ici, pensant que c'est en passant par là qu'on pourra prendre du bon pied la série de questions que je viens de signaler. Outre les domaines où la gestation par ou en un autre – le geste de l'autre – serait par hypothèse exclue, ce qui est en cause, c'est aussi la capacité humaine à fabriquer, soit la « nature » ou l'organisation de la technique elle-même. Avec l'idée d'une technique sans dynamique, liée à une méthode et une seule, c'est en fait toute une organisation et toute une division du travail qui sont susceptibles d'être acceptées. On peut, comme Aristote trouver légitime l'existence de « manœuvres (...) semblables à ces choses inanimées qui agissent, mais agissent sans savoir ce

qu'elles font, à la façon dont le feu brûle » . Cependant, qu'est-ce que cette « action sans savoir »²⁵ ? En principe, ce n'est pas un geste – c'est donc du non technique dans la technique – puisqu'il y manque ce sur quoi Aristote est toujours clair quand il traite de ce sujet : la dimension de la réflexivité. Ce n'est pourtant pas non plus une activité naturelle spontanée. Aristote apporte cette précision : « seulement, tandis que les êtres inanimés accomplissent chacune de leurs fonctions par une tendance naturelle, pour les manœuvres, c'est par habitude ». Ce dernier critère – l'habitude – retire à la manœuvre sa valeur de technique authentique, sans la remettre intégralement du côté des compétences naturelles. Nous sommes dans le registre paradoxal d'une quasi technique, d'un quasi geste, en fait dans le cas d'une technicité déléguée. L'activité des manœuvres se trouve intégrée dans le champ des gestes par la commande à laquelle elle répond. Au manœuvre il faut un chef qui aura la charge spécifique d'envisager à sa place le possible. Le geste se trouve ainsi inégalement partagé. Sa valeur technique n'est conservée que globalement et la responsabilité du passage d'un possible dans le monde effectif – la révélation, la réalisation de ce possible – appartient à un être qui n'est pas à même la construction, qui n'est pas à la manœuvre mais la dirige ou la gouverne. À cet être, Aristote donne volontiers le nom « d'architecte ». Cela fait problème. La légitimation

25 Aristote, *Métaphysique*, A, I, 981 b.

d'un champ de manœuvre hors du savoir technique proprement dit détermine de façon apparemment glorieuse mais en réalité restrictive les possibilités mêmes de « l'archi- » et par conséquent limite *techniquement* cette dernière. Cela s'attestera dans l'étrangeté de principe de l'histoire de l'art, étrangeté qui nous est devenue si familière que nous avons fini par l'oublier. N'y aurait-il pas de quoi s'étonner, après tout, que cette histoire n'appartienne pas de plain-pied, et loin s'en faut, à celle de la technique ? Comment « art » en est-il venu à signifier autre chose que *technè* ? En fait, dans l'excellence artistique réputée, on voit une technique sublimée. L'art finit par apparaître comme ce degré extrême de technique où la technique, en tout cas la technique laborieuse, se dépasse, cesse manifestement d'être un problème et fait place à une réception non technique et parfaitement esthétisée de l'œuvre. On ne saurait à mon sens expliquer l'adoption de semblables thèses sans remarquer la lourde influence du propos aristotélicien. Il n'est pas inopportun pour nous-mêmes aujourd'hui de chercher à estimer le poids de cette influence et, peut-être, de s'y soustraire.

2.2 PRESCRIPTION DE L'ESPACE ET DISTRACTION VISIBLE

Chez Aristote, la restriction du champ de la technicité que j'évoquais dans le passage précédent de mon propos n'est pas un accident. C'est une position assez déterminée.